

Comptes rendus

Jean William LAPIERRE et Georges NOIZET,
Une Recherche sur le Civisme des Jeunes à la fin de la Quatrième République. Annales de la Faculté des Lettres. Aix-en-Provence. Editions Ophrys. Nouvelle Série. N° 29, 1961, 176 p., 4 hors-texte.

MM. Lapierre et Noizet ont tenté, à deux reprises, de fixer la notion de « civisme » sous le double aspect quantitatif et qualitatif : une première fois en 1957 sur une population scolaire réduite au Lycée d'Aix-en-Provence ; ensuite en 1962 sur la population estudiantine de la Faculté d'Aix-Marseille.

Les résultats de la seconde enquête ne sont encore connus que partiellement ; aussi est-il prématuré de les comparer à ceux de la première et, peut-être, sera-t-il impossible de le faire puisque les moyens mis en œuvre et les composantes n'avaient pas les mêmes dimensions.

Bien que la tentative initiale ait été conçue dans un but pédagogique, il n'est pas — semble-t-il — déplacé d'en parler dans une revue de science politique. Le domaine des opinions, des attitudes et des conduites politiques — soit de la « conscience » civique — est encore trop négligé pour que le politologue puisse se désintéresser d'une œuvre originale sous prétexte qu'elle est imparfaite, voire insuffisante et qu'elle procède davantage de la psycho-sociologie.

Au terme de leur travail, les auteurs définissent la notion de « civisme » comme : « la prédisposition à préférer, dans une situation de choix entre plusieurs conduites possibles, la conduite que l'on croit la plus conforme aux droits et aux devoirs que comportent l'appartenance à la nation, le respect des lois et l'obéissance au pouvoir de l'Etat ».

Ils ont par conséquent fondu en une seule définition deux hypothèses de travail qu'ils voulaient distinctes, mais que l'enquête n'a pas confirmées, à savoir : le civisme, c'est-à-dire la conscience d'appartenir à la société civile ; le loyalisme, c'est-à-dire l'attitude positive à l'égard du pouvoir d'Etat.

C'est en constatant au cours de leur enseignement que leurs élèves ne manifestaient pas une égale attitude à l'égard de l'instruction civique que les auteurs ont voulu d'une part vérifier s'il existait réellement des

degrés dans la conscience civique des jeunes, et d'autre part savoir si cette dernière n'était pas liée à d'autres variables psychologiques et sociales, notamment au niveau intellectuel de l'individu, à son niveau d'information politique, à la position sociale de sa famille et à son caractère.

Pour mettre en œuvre leur expérience scientifique, ils ont élaboré deux questionnaires concernant l'un le civisme, l'autre le loyalisme, et ont utilisé une série d'épreuves complémentaires destinées à évaluer l'information politique, le signalement, les aptitudes intellectuelles et le caractère.

Les thèmes retenus correspondaient à des situations concrètes fort proches des sujets d'intérêt habituels et supposés des jeunes et, partant, susceptibles de provoquer chez eux une attitude civique ou incivique.

Ces thèmes étaient pour le :

Questionnaire « civisme » : le service militaire, le devoir de voter (puisque en France la participation aux élections n'est pas obligatoire), l'expropriation pour cause d'utilité publique, l'obéissance aux lois même si elles sont injustement appliquées (les auteurs avaient choisi l'exemple de Socrate), l'acceptation ou le rejet des symboles, l'attitude vis-à-vis des jugements que l'on porte sur la « Nation », l'attachement ou l'indifférence à l'égard de la nationalité, l'intérêt pour les grandes questions politiques ;

Questionnaire « loyalisme » : la fraude fiscale, la comparaison du fonctionnement des entreprises de l'Etat à celui des entreprises privées, la négligence lorsqu'il s'agit des affaires publiques, la conscience professionnelle des médecins si leur profession était organisée en fonction d'Etat, l'extension rapide du pouvoir de l'Etat dans un nombre croissant de domaines, le caractère démocratique du régime politique français du moment, le conflit permanent entre les pouvoirs locaux et régionaux d'une part et l'Etat d'autre part, la doctrine de l'Etat.

A l'égard de chacune des huit questions, dans les deux questionnaires, l'élève interrogé pouvait, parmi quatre réponses possibles dont la formulation permettait de manifester la désapprobation, la compréhension, l'engagement mitigé ou un accord sans réserve, choisir la réponse qui lui paraissait exprimer le mieux son sentiment ; par exemple : « Les résultats des élections

montrent qu'il y a toujours un certain pourcentage de citoyens qui ne votent pas. Considérez-vous cette abstention électorale comme : une faute inexcusable ; une faute excusable ; une attitude justifiable ; un exemple à imiter. »

Les épreuves complémentaires comportaient :

1. Un questionnaire d'information politique portant sur : les institutions françaises ; certains faits politiques (comme la guerre d'Algérie, les lois « Barangé » et « Cadre », les débats parlementaires, etc.) ; les institutions internationales et étrangères ; l'ONU, la présidence des USA, etc. ; les faits politiques extérieurs à la France (rapports, Marché Commun, CECA, influence du tiers-monde, etc.).

2. Un questionnaire signalétique destiné à évaluer le niveau de vie du milieu familial de chaque élève.

3. Un test d'aptitude intellectuelle dénommé « test D 48 » auquel on a recours pour faire apparaître l'habileté du sujet interrogé d'une part à saisir la technique d'agencement successif de figures de plus en plus compliquées et composées à l'aide de dominos, et d'autre part à utiliser cette technique pour composer des figures.

4. Le « Picture Frustration Study » de Rosenzweig qui consiste à soumettre à un individu une série de vingt-quatre situations dessinées représentant chaque fois un personnage dans une situation de frustration et sur le point de répondre.

L'individu interrogé projette sa personnalité en répondant à la place du personnage frustré.

Ce que l'on vient d'exposer (chapitre II et III), constitue avec les conclusions de l'enquête l'attrait majeur de l'ouvrage car, en matière de sondage d'opinion, il est peut-être plus utile au stade actuel de connaître les hypothèses de travail, les raisons de la méthode utilisée, les erreurs, les hésitations et les échecs éventuels que d'apprécier des résultats qui restent fragmentaires, malgré la science de ceux qui les rassemblent, et relativement peu précis.

La valeur des données peut, en effet, être altérée par le fait qu'au moment de l'élaboration de l'enquête, des erreurs ont pu être commises, ou parce que l'exécution n'a pas été parfaite, ou encore en raison de l'intelligence et des connaissances de ceux qui les interprètent.

On dira encore à celui qui s'occupe des problèmes de quantification des résultats d'une enquête que les systèmes de codification imaginés ne manquent pas d'originalité ; au lecteur qui s'intéresse aux problèmes politiques, aux problèmes de la jeunesse ou aux techniques d'enquête, on recommandera la lecture de cet ouvrage, d'autant plus vivement que la matière traitée l'est avec beaucoup d'objectivité, que le texte est à tout moment intelligible et que le style reste agréable jusqu'aux conclusions.

A. Philippart.

★

LEEMANS Victor, *De jonge Marx en de Marxisten*, Standaard-Boekhandel Antwerpen, Amsterdam 1962, 163 p.

De belangstelling voor Marx... « deze wijsgeer die tevens socioloog en econoom, agitator, journalist en pamfletist was » zoals Victor Leemans hem in het besproken werk beschrijft (p. 25), is de laatste tijd weer aanzienlijk toegenomen.

Doch de meeste auteurs richten hun ogen en hun geest bijna uitsluitend op de verwezenlijkingen van de oudere Marx, en op zijn economische theorieën, en verwaarlozen aldus enkele zeer belangrijke en interessante aspecten in leven en werk van deze complexe persoonlijkheid.

In dit compacte essay bespreekt Senator Leemans de geschriften van de jonge, zich ontwikkelende Marx en confronteert hiermee de eerste « verwerking » ervan door zijn volgelingen, zowel op theoretisch als op praktisch gebied.

Hij schetst hoe Marx, van begaafd jong filosoof « behept » met idealisme, werkelijkheidszin en sociologische neigingen, zich ontwikkeld heeft tot een politiek agitator, die zelfs aan de filosofie alle bestaansrecht ontkent indien zij niet kan gebruikt worden in de communistische praxis. Zo zegt hij in zijn « Thesen über Feuerbach » o.m. : « De filosofen hebben de wereld alleen verschillend verklaard, het komt erop aan ze te veranderen » (p. 100, § 83).

De schrijver vangt aan met een kort overzicht van de voornaamste bouwstenen van Marx'opvattingen : zijn Hegeliaanse vorming, het bewustzijn van de noden van zijn tijd, zijn nukkig temperament, zijn opportunisme.

Doorheen gans het essay wordt herhaaldelijk de nadruk gelegd op de tijdsverbondenheid van Marx en op zijn Hegeliaans-filosofische vorming, welke de schrijver beide van het allerhoogste belang acht. Sommige tegengestelde meningen van andere auteurs worden echter aangehaald en weerlegd (bijvoorbeeld : W. Sombart ; p. 25).

De jonge Marx was een filosoof met een hoge begaafdheid, doch tevens met een sterk besef van en gevoel voor de werkelijkheid. Dit bracht hem ertoe zo hardnekkig en fel enerzijds Hegel en de kapitalistische maatschappij in het algemeen — meer in het bijzonder echter de Pruisische Staat —, anderzijds de klassieke econoomen te bekritiseren.

In feite heeft Marx aldus, zoals de Heer Leemans terecht doet verstaan, een belangrijke bijdrage geleverd tot de moderne sociologie. Hij was zijn tijdgenoten daarin ver vooruit.

De schrijver brengt dan enkele voorname punten naar voren en bespreekt ze met grote zekerheid : de absolutering van de mens, het proletariaat, de bewustwording van de mens, de « praxis », de vervreemding.

Hij wijdt ook nog uit over de moeilijkheden in de verhouding tussen de huidige economisch-sociale situatie en de Marxistische leer. Dit probleem is niet

nieuw, doch schrijver geeft een goed samenvattend overzicht.

Last but not least stelt de auteur de Marxistische leer (zoals door Marx eens en voor goed vastgesteld) voor het feit van een steeds weer opflakkerend conflict met de menselijke persoon.

De onverbiddelijke juistheid van de eens ingenomen standpunten, komt vooral in botsing met de intellectuele aspiraties van de individuele mens, met zijn natuurlijk en niet te ontkennen verlangen naar het vrij bediscussiëren, het « in Frage stellen » en verder ontwikkelen van de verworvenheden (cfr. p. 129 en de aldaar geciteerde kritiek van Henri Lefebvre).

Bij dit deel sluit aan de nadere bespreking van de opvattingen en zienswijze van Bloch en Sartre over het Marxisme.

De Heer Leemans besluit zijn werk met een gedachte van Marx welke velen verrassen zal door haar inhoud en toon : « Ieder van uw verhoudingen tot de mens — en met de natuur — moet een bepaalde, aan het voorwerp van uw wil beantwoordende openbaring zijn van uw werkelijk individueel leven. Wanneer ge bemint, zonder wederliefde te verwekken, d.w.z. wanneer uw beminnen als beminnen geen wederliefde voortbrengt, wanneer ge door uw levensuitdrukking als beminnende mens u niet maakt tot een geliefde mens, dan is uw liefde onmachtig, een ongeluk ».

Deze woorden staan inderdaad ver van de verklaring van het leven door de klassenstrijd. Wat een gans ander geluid !

Zij geven van de zeer gecompliceerde persoonlijkheid en opvattingen van Marx een aspect weer, dat hoopgevend is, en — jammer — nog niet werd aanbeoord.

« De jonge Marx en de Marxisten » is een waardevol essay, niet alleen door de zeer hoogstaande

kwaliteit van het werk — de belezendheid en het inzicht in deze moeilijke stof waarvan de auteur blijk geeft zijn indrukwekkend — niet slechts door de onbetwistbare actualiteit van zijn onderwerp, maar ook doordat het een leemte aanvult in de studie van de nochtans — vooral in het buitenland — ruim bestudeerde werken van de grondlegger van het communisme.

De meeste auteurs leggen immers de nadruk op de economische theorieën van de oudere Marx. In dit werk ligt de nadruk — zonder het economische daarom te verwaarlozen — op de sociologische en wijsgerige aspecten van de ideeën van de jonge Marx.

De schrijver stelt zich echter niet tevreden met een zuiver theoretische ontleding van de jeugdwerken van Marx, hij spant zich in om te begrijpen en de lezer te doen delen in dit begrip. Hij denkt zich daarvoor in in de omstandigheden van tijd en plaats, in de economische en sociale toestanden, en stipt dan met rustige zekerheid de punten van juistheid en de vergissingen aan.

Zelfs de begrijpelijkheid, van Marx' standpunt uit, van deze vergissingen weet de schrijver aan te voelen en aan de lezer mede te delen (p. 125).

Volmondig kunnen wij de woorden van de Heer Henri Janne, Senator en Oud-Rector van de Vrije Universiteit te Brussel beamen : met dit essay verwerft de Heer Leemans al dadelijk een plaats in de rij van de meest vooraanstaande « Marxologen » (voorwoord p. 7).

Het is zeer jammer dat zó veel waarde aan inhoud niet een beter verzorgde druk heeft gekregen.

Versprongen letters en lijnen vermogen echter niet afbreuk te doen aan dit uitstekende werk.

G. Craenen.

